



A. FILIATREAU & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

QUATRIEME PARTIE

ASIE

LA RECHERCHE DE L'ÉLÉPHANT BLANC

Quelques yacounines s'avançaient en tête, montés sur de petits chevaux bruns, au poil long, d'une race particulière au pays. Ensuite venait une longue file de norimons ou palaquins richement décorés et bariolés de couleurs éclatantes, portés chacun par deux hommes robustes. Dans le premier de ces norimons, Farandoul, ébloui, distingua la plus charmante des apparitions, une Japonaise de dix-huit ans, à l'œil noir et profond, aux sourcils arrachés et remplacés par une tache noire, aux joues pointues, aux lèvres roses, montrant une double rangée de dents dorées.

Farandoul ébloui, nous l'avons dit, s'était avancé jusqu'au milieu de la route pour la mieux voir. Soudain, toute la troupe s'arrêta, les yacounines descendirent de cheval, et le chef du cortège, après une longue série de salutations, s'avança vers Farandoul, comme pour le haranguer.

Dans son ignorance absolue de la langue japonaise, Farandoul ne savait trop ce que cela voulait dire, il chercha des yeux l'interprète, et ne le voyant pas, se rappela qu'il l'avait envoyé en avant pour recueillir des renseignements sur l'éléphant blanc.

Farandoul contrarié ne savait que répondre aux politesses, mais la jeune Japonaise étant descendue de son norimon, il se tira d'affaire par des salutations solennelles et emproussées. Nouvelle harangue du chef du cortège, et conclusion inattendue : en manière de péroraison, cet homme aimable mit la main de la jeune Japonaise dans celle de Farandoul.

Cette main était charmante. Farandoul y déposa un baiser, ce qui



Le prince Kaïdo, d'après une peinture japonaise.



La belle Yamida.

lui permit de ne pas répondre en japonais. Quand il releva la tête, il vit brève et brillante assemblée, que le cortège se remettait en marche. La jeune fille ne retirait pas sa main. Farandoul dut marcher avec elle sans savoir où tout cela le conduirait.

Où allait-on, et que signifiait tout ceci ? La jeune Japonaise était si jolie que Farandoul, tout entier au jeu alternatif des paupières et de l'éventail de la belle enfant, fut allé ainsi au bout du monde sans demander d'explications. On n'alla pas loin, au bout de quelques minutes arriva devant un temple superbe adossé au flanc de la montagne et caché sous la futaie.

Evidemment le cortège était attendu au temple, car les bonzes étaient là ; sous les portes triomphales et dans le fond, au pied d'une grande statue

laient circuler dans l'assemblée. L'homme remit la théière à la jolie Japonaise qui fit un signe coquet à Farandoul.

— Nous allons proclamer le saki, la liqueur nationale, pensa notre héros. Le vase à saki avait deux goulots, la jolie Japonaise prit l'un et offrit l'autre à Farandoul.

—Quelle faveur ! adorable enfant ! dit encore Farandoul.

Et appuyant ses lèvres, il aspira le saki en même temps qu'elle.

L'assemblée entière poussa un joyeux vivat que sous leur visière les compagnons de Farandoul répétèrent instinctivement.

—Allons ! c'est fait ! murmura l'ambassadeur français.

—Quoi donc ? pensa notre héros en prêtant soudain l'oreille.

—Oui, reprit le diplomate, la cé-

réunion n'est pas longue. Le prince Kaïdo n'a pas mauvaise tournure, mais pourquoi donc n'a-t-il pas retiré son casque ? je ne connaissais pas cet usage, se mariait casqué, c'est original ! enfin le voilà marié, ce fameux prince Kaïdo...

—Kaïdo... le prince de Miko ? Que disent-ils ? se demanda Farandoul.

—Savez-vous, poursuivit le diplomate, que la jeune Yamida est charmante ; j'aurais bien voulu être à la place du prince Kaïdo et boire le saki avec elle dans le vase des épousailles ! Allons, on se lève, la cérémonie est terminée, ils sont unis !

En effet l'assistance se levait. Farandoul, troublé, restait toujours assis comme perdu dans la contemplation de la jeune Japonaise. En réalité il était atterré ! Quelle catastrophe ! tout était clair maintenant pour lui, il avait rencontré le cortège de la fiancée du prince de Miko se rendant au temple pour la célébration du mariage ; à ses quatre sabots on l'avait pris pour le prince, et sans le savoir il avait épousé la femme du farouche Kaïdo !

Aventure terrible ! Que faire ? Impossible maintenant de revenir sur ce qui était fait, l'événement était accompli ! Qu'allait-il advenir de cette erreur fatale ?... En ce moment l'interprète, dont l'absence avait causé tout le mal, parut, fendant la foule des seigneurs japonais. Il put arriver jusqu'à Farandoul, malgré l'étonnement de l'assemblée, et lui glisser quelques mots.

—Qu'avez-vous fait ! Épouser la fiancée du prince !... Je suis arrivé trop tard pour vous prévenir... Vite il faut fuir, ou bien nous sommes tous perdus... il est encore temps, il y avait justement conspiration des diables... J'ai rencontré, sur la route que nous suivions, le cortège du vrai prince arrivant pour la cérémonie nuptiale ; mais, sous mes yeux, les daimios en embuscade se sont jetés sur l'escorte, l'ont dispersée et sont partis avec le prince prisonnier et garotté !... Sans cette coïncidence de la conspiration, vous seriez déjà pris... Vous le voyez, il faut fuir bien vite !

Farandoul ferma les yeux pour mieux concentrer toutes les facultés de son cerveau ; il voulait d'entrevoir une autre et plus heureuse issue à l'aventure ; un serrement de main de la douce fiancée inquiète de son trou-